

« Mes pensées ne sont pas vos pensées,  
et mes chemins ne sont pas vos chemins », dit le Seigneur.

Isaïe 55,8

## POSTFACE

### I.

#### Genèse de ce cours

Ce cours a été conçu et réalisé, de 1966 à 1968, par l'abbé Gérard Weets, alors curé à Oisquercq (B.) à la demande de deux autres prêtres, les abbés Jules Arnould (1921-2014), curé à Rebecq (B.), et Michel Stouffs (1925-2012), curé à Plancenoit (B.), soucieux qu'ils étaient d'assurer une solide préparation à la profession de foi des enfants de leur paroisse. L'auteur s'est inspiré de l'œuvre du père Joseph Colomb (p.s.s., 1902-1979). Ce dernier avait pris conscience de ce qu'il ne fallait pas seulement instruire doctrinalement sur la foi, mais éveiller et faire mûrir une vraie vie de foi, une véritable vie spirituelle. Ses ouvrages s'adressaient au public scolaire français. <sup>1</sup> Dès 1962, l'évêché de Tournai (B.) avait adapté ces ouvrages à l'enseignement du cours de religion dans les écoles de son diocèse. <sup>2</sup>

Dans sa « Préface » de « Aux sources du catéchisme », le père Joseph Colomb écrit :

« Quand Jésus, sur le chemin d'Emmaüs, fit le catéchisme aux deux disciples lents à croire, il 'commença par Moïse, et parcourant tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait'. Les premiers discours de Pierre, le grand discours d'Étienne présentaient le déroulement historique du mystère du salut culminant dans la mort et la résurrection de Jésus. Quand S. Augustin donnait des conseils pour catéchiser le peuple, c'est le même ordre historique qu'il indiquait comme le plus apte à faire entrer dans l'intelligence de la foi. Ainsi, *la présentation la plus traditionnelle du mystère chrétien est celle qui déploie l'histoire du royaume de Dieu, telle qu'elle nous est rapportée dans les Saintes Écritures*. Celles-ci sont une des sources essentielles du catéchisme. Nous avons beaucoup perdu à nous éloigner trop de cette source. Nous devons nous réjouir qu'un puissant mouvement y ramène le peuple chrétien. ... » <sup>3</sup>

Sachant que toute la vérité de la foi est contenue aussi bien dans l'Écriture sainte que dans la liturgie et dans la doctrine de l'Église, selon des manières à la fois différentes et complémentaires qui visent toujours la mise en pratique de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église, l'abbé Weets a fait le choix de donner la primauté à l'Écriture sainte, en y intégrant intimement la doctrine de l'Église, la liturgie et l'initiation à la vie de prière, dans les limites des deux années consacrées à la préparation à la profession de foi. Parole de Dieu et voix de l'Église demeurent inséparables !

En 1993, nous avons demandé à l'auteur une simple révision de ce cours. À cette occasion, il l'a considérablement remanié. En effet, après avoir composé une nouvelle version de ses « Orientations générales », il a revu, éclairé et précisé les premières catéchèses. Puis, en un peu plus d'un an, il a entièrement réécrit toutes les suivantes (à partir de la 12<sup>ème</sup> : Abraham). Nous y avons joint le texte, remanié lui aussi par l'auteur, de « Parole et Évènement » qui, issu d'un autre de ses cours, trouve ici une place toute indiquée.

---

<sup>1</sup> Joseph Colomb, *Aux sources du catéchisme. Histoire Sainte et liturgie*, Tome I : *Au temps de l'Avent – la promesse* ; Tome II : *De Noël à Pâques : la vie de Jésus* ; Tome III : *De Pâques à l'Avent : le Christ Glorieux et l'histoire de l'Église*, éd. Desclée de Brouwer, 1949.

<sup>2</sup> Office diocésain de l'Enseignement religieux : I. A l'écoute du Seigneur ; II. En ouvrant la Bible ; III. La vie dans le Christ, Casterman, 1962.

<sup>3</sup> Joseph Colomb, *Aux sources du Catéchisme, Histoire sainte et liturgie*, I. *Au temps de l'Avent – La Promesse* », Desclée & Cie, 1961, p.7.

Le contenu de ce Cours (textes, titres, plans et dessins) a été reproduit fidèlement, en le soumettant chaque fois à la vérification de l'auteur. Le dessin qui concerne Ézéchiél provient de l'abbé Édouard Stevens, curé de Glabais (B.). Ont été ajoutés par nous : le texte d'Ézéchiél et la prière d'Adrienne von Speyr mis en exergue, les textes bibliques qui concernent la nécessité de « raconter » ; les notes de bas de page et les explications des dessins, – issues en majeure partie des commentaires, remarques et précisions prodigués par l'auteur et recueillis soigneusement au fil des ans –, les deux schémas relatifs à l'itinéraire du peuple de Dieu (le second provient de l'auteur), les trois cartes, les tables, les mémentos bibliques, l'extrait de Tertullien et d'Augustin, et enfin cette postface.

### Démarche personnelle et exigeante du catéchiste

Au retour d'un long voyage, aucun d'entre nous ne commence par rassembler et ouvrir la pile d'ouvrages à partir desquels il l'a préparé pour tenter d'expliquer ledit voyage. Tout simplement, nous le racontons. De la même manière, ce cours est fait pour être « dépassé ». Il n'est pas destiné aux enfants mais à la formation de catéchistes. Il s'adresse donc en priorité à ceux qui doivent former ces catéchistes, et qui eux-mêmes ne devraient l'être que par un enseignement oral, un long apprentissage et une méditation incessante de l'Histoire du Salut. C'est que, – l'expérience l'a maintes fois révélé –, ce cours n'est réellement bien compris que lorsqu'il est accompagné d'un enseignement oral qui permet d'en préciser le sens et de rectifier d'inévitables erreurs d'interprétation de la part des catéchistes, et même de celui qui est appelé à l'enseigner, tant *il reste difficile d'entrer dans la mentalité de Dieu*. Confiée par le Christ à ses Apôtres et à son Église (Tertullien), l'Écriture Sainte n'est pas faite pour être lue seule, mais pour être lue en Église. Il est donc hautement souhaitable que l'apprentissage de ce cours ne se fasse qu'avec le juste enseignement qu'il requiert, et que l'on demande l'aide d'une personne qui possède tout à la fois un sens éprouvé de l'Église et une profonde et vivante connaissance du sens spirituel de l'Histoire du Salut.

Pour la préparation directe des catéchèses, il est fortement conseillé de se plier avec rigueur à la démarche suivante :

- 1° – lire attentivement le ou les textes de l'Écriture relatifs à la catéchèse concernée ;
- 2° – lire attentivement le commentaire présenté ;
- 3° – revenir au texte de l'Écriture pour y repérer le fil de ce commentaire.

Cette méthode est certes longue et lente, mais elle porte les plus grands fruits. Il ne faut pas se le cacher, ce cours de catéchèse est exigeant : il a été réalisé « pour qu'un catéchiste n'en sorte pas s'il ne bâche pas sérieusement » (l'auteur). Il demande, d'abord à celui qui l'enseigne puis au catéchiste lui-même, d'avoir déjà reçu un sens ecclésial du texte ; ensuite de lire et de relire par soi-même, de méditer, de se laisser guider et former par la Parole de Dieu, avec le souci permanent de l'accueillir telle qu'elle est reçue et vécue en Église, et aussi avec constance et persévérance, loin des préjugés et des rationalismes réducteurs, jusqu'à habiter véritablement la Parole comme une demeure, jusqu'à ce que sa propre vie soit intégrée dans l'Histoire du Salut. Enfin, le catéchiste s'interrogera toujours sur ce qu'il doit donner aux enfants ou à autres catéchumènes, retraitants, étudiants de tel ou tel niveau, car il ne lui faudra jamais donner tout ce qu'il sera progressivement amené à découvrir.

Mais dès qu'on l'enseigne, on ne s'y trompe pas : cette catéchèse n'est pas difficile pour les enfants !

L'Histoire du Salut forme un tout cohérent et articulé selon des étapes précises et voulues par Dieu. On se gardera donc de certaines dérives : scinder la Catéchèse pour se contenter d'en donner une partie seulement (rien que le NT par exemple) ou encore commencer par Abraham ou Moïse. On évitera à tout prix de donner la catéchèse en prenant devant soi ce cours ou encore la Bible, en lisant cette dernière, et a fortiori en lisant les notes de ce cours ; une telle façon de procéder s'avère être non seulement en opposition explicite à l'esprit de ce cours, mais va à l'encontre même de l'esprit et de la pédagogie biblique – de cet art biblique de « raconter » –.

En ce qui concerne l'art de la narration, deux remarques s'imposent. D'abord, les « merveilles de Dieu » ne sont pas équivalentes au « merveilleux » des contes de fées et autres récits populaires, où le merveilleux qui y est mis en œuvre vise, en partie, un imaginaire fantastique, irréel. Les « merveilles de Dieu » sont, au contraire, toujours constituées des réalités, des « évènements » de l'Histoire sainte, – c'est-à-dire de Dieu qui, concrètement, fait route avec l'homme –, et pas de mythes ou de récits imaginaires. Ensuite, ce cours constitue une gageure, étant donné qu'il tente, assez paradoxalement, de mettre par écrit quelques points de repère d'une matière qui doit fondamentalement et exclusivement être « racontée ».

## Les catéchèses

Les trois premières catéchèses demeurent facultatives. Plusieurs autres sont modulables. On se reportera aux remarques de l'auteur qui font suite au Résumé final des catéchèses. Celles, par exemple, qui concernent la Pâque et la Marche au désert peuvent être données en une seule séance ou séparément, tout en ne dépassant pas le temps imparti à la narration.

## Les notes thématiques

Au début de certaines catéchèses, par exemple celles relatives à Salomon (30<sup>e</sup>) et à Élie (31<sup>e</sup>), on trouvera une synthèse d'introduction à un thème, comme ici ceux de la Sagesse et du Prophète, synthèses précieuses pour une juste approche de thématiques majeures et difficiles. D'autres catéchèses sont accompagnées de feuilles complémentaires, comme 8.6 et 8.7, par ex., lesquelles contiennent un choix de textes exclusivement bibliques. Il est évident que tous ces compléments ne s'adressent en aucun cas aux enfants. Ils sont uniquement destinés au catéchiste, en vue de lui permettre d'aller plus avant dans la connaissance de la Parole de Dieu, de découvrir de manière vivante le principe biblique et patristique fondamental, à savoir : comment l'Écriture s'éclaire par elle-même, et d'être accordé au sens vrai de l'Écriture, ce qui par ailleurs lui permettra de trouver toujours le ton juste dans la narration.

## Les feuilles de textes

Les feuilles de textes à donner aux enfants reprennent un ou plusieurs passages bibliques directement concernés, parfois un texte s'en inspirant plus librement. Toujours « *susceptible d'être remis constamment en chantier* », ce cours n'est pas complet en ce qui concerne ces feuilles, comme, par exemple, celle prévue pour la 9<sup>e</sup> Catéchèse : les textes retenus sont indiqués, mais le commentaire ainsi que l'adaptation du Psaume restent à élaborer, invitant par là le catéchiste, – lorsqu'il aura médité suffisamment l'Histoire du Salut et commencera à l'habiter –, à « se risquer » à un corps à corps avec la Parole de Dieu et à mettre vraiment la main à la pâte. Dans d'autres cas, à la 14<sup>e</sup> Catéchèse par exemple, deux, voire trois ou même quatre versions de cette feuille sont données. Certaines d'entre elles, élaborées dans le cadre d'un enseignement accordé à des religieuses, s'avèrent trop poussées pour des enfants ; on discernera aisément la version appropriée au public auquel on s'adresse.

## Les questions

Les questions destinées aux enfants seront toujours préparées soigneusement, car la narration doit naturellement contenir les éléments qui leur permettront d'y répondre clairement. Ces questions sont là pour aider l'enfant à mémoriser le récit, mais ne constituent pas un but en soi : elles ne se présentent pas comme un objectif pédagogique à atteindre à tout prix et à la perfection, et dès lors on évitera d'orienter tout sur celles-ci. Les éléments nécessaires sont à livrer au passage.

## Les dessins

On veillera à ne jamais donner la feuille de dessin avant ou pendant la narration, pour quelque motif que ce soit.

Il nous a paru opportun d'adjoindre des explications détaillées des dessins. Rarement compréhensibles d'emblée, ces dessins requièrent une bonne connaissance du récit biblique. Ils contiennent même des subtilités qui sont dévoilées dans le volume 3. Ces subtilités ne sont, elles aussi, jamais destinées aux enfants. Avec ces derniers, on se limitera à travailler rapidement ce qu'ils auront repéré eux-mêmes suite à la narration. Ces dessins reflétant les textes, le catéchiste – pas les enfants – peut encore s'exercer à rechercher dans les récits bibliques certains détails repris par ces dessins ; ainsi, pour ne donner qu'un exemple facile, les 4 puits du dessin relatif à Isaac sont nommés explicitement dans l'Écriture. Aux dires mêmes de l'auteur, l'un ou l'autre dessin est moins au point que d'autres ; il n'est donc pas interdit de les remanier, ou d'en créer là où ils sont inexistantes (Samuel ; David, etc.), à condition de se garder toujours du piège de l'esthétisme, et surtout de rester toujours et avant tout soucieux et du texte et du sens du récit. Avant d'en arriver à cet exercice, quelques années de bouteille sont sans doute nécessaires.

## **Les cartes**

L'inhabituelle orientation des cartes géographiques du Proche-Orient biblique surprendra sans doute au premier abord ; il n'y a là, cependant, aucune recherche d'originalité saugrenue et encore moins d'un quelconque ésotérisme. Tout comme chaque mot de l'Écriture sainte possède un sens qui lui est propre, il existe aussi une histoire, une chronologie et une géographie propres à l'Écriture. Cette géographie sainte nous invite, elle aussi, à un décentrement de nous-mêmes. Et se plier à celle-ci se révèle rapidement pertinent pour une vraie intelligence de la Révélation biblique. Par ailleurs, la boussole est une invention chinoise qui reste inconnue de l'univers biblique où l'on « s'oriente » sur le soleil levant, c'est-à-dire sur l'« orient », comme persiste à le rappeler le verbe français.

## **Prolongement possible**

Cette catéchèse de l'Histoire du Salut pourrait être suivie par une catéchèse de l'Histoire de l'Église. Il reste là encore un très long travail à élaborer. Ici encore, on pourra s'inspirer de l'œuvre de Joseph Colomb. Ceci exige l'acquisition préalable d'une vraie intelligence spirituelle de cette Histoire de l'Église, à faire à la lumière même et dans la même ligne que celle de l'Histoire du Salut telle que développée ici. Dans cette perspective, un double fil conducteur peut être suggéré : suivre, d'une part, l'annonce de l'Évangile, la prédication de la Parole de Dieu dans la fidélité à l'Église, dans l'esprit même des Actes des Apôtres ; et, d'autre part, suivre la prise au sérieux de cette Parole à travers les saints et des personnes qui l'ont accueillie sans réserve, ont osé la vivre et la mettre en pratique dans toute son exigence. Une telle Histoire de l'Église à travers les figures des saints viendrait prolonger les grandes figures présentées par cette Catéchèse. Il est inutile de rappeler l'importance des figures de la foi dans la pédagogie de la foi.

## **Applications diverses**

Bien que les objectifs soient sensiblement différents, il est possible de tirer judicieusement parti de ces catéchèses pour en trouver des applications appropriées à d'autres contextes : catéchuménat d'adolescents ou d'adultes, retraite, cours, formation monastique, équipe de vie chrétienne, prisonniers, deux premières années de séminaire, etc., tout en respectant les exigences essentielles.

La pédagogie narrative peut être reprise et adaptée, par exemple dans le cadre d'un cours de religion, où des textes bibliques sont donnés. Toutefois nous attirons l'attention des enseignants sur le fait que la narration ne se veut en aucune façon « la méthode » à appliquer aveuglément dans toutes les autres matières susceptibles d'être traitées dans un tel cours et qui requièrent des méthodologies appropriées. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue la différence qu'il y a entre une démarche catéchétique proprement dite, entreprise avec des personnes qui demandent un enseignement de foi, et un cours de religion qui s'adresse à un public aujourd'hui largement hétérogène ; mais, vu le donné identique traité de part et d'autre, il ne peut non plus y avoir d'opposition catégorique entre les deux.

## II.

## Problématique

Depuis plusieurs décennies, beaucoup ont conscience de ce que la catéchèse a pris une tournure trop cérébrale <sup>4</sup> et que, de ce fait, elle reste « déconnectée » de la vie. Toutefois, ceux-là ne se rendent pas compte que la conception qu'eux-mêmes se font de la vie est, à leur insu, erronée, car tributaire tout à la fois de la même cérébralité ambiante, de cette méconnaissance profonde et persistante de la Parole de Dieu comme Histoire concrète du Salut, et donc d'une compréhension de l'existence qui, en définitive, demeure foncièrement païenne. La problématique n'étant pas saisie dans toute sa profondeur et donc pas formulée avec rigueur, on tente alors confusément et en vain, d'y remédier par une recherche effrénée de nouvelles pédagogies et méthodologies, lesquelles restent enlisées dans les mêmes ornières, car héritières des mêmes présupposés inconscients. Un de leurs soucis communs n'est-il pas de vouloir rejoindre le contemporain « à tout prix », sans apercevoir que ce dernier est (de plus en plus ?) exclusivement enclin à ne rechercher que ce qui lui plaît ou peut lui être utile, à n'entendre que ce qui confirme son désir, ce qu'il pense ou ce qu'il croit déjà, à ne rechercher que la réalisation terrestre de sa personne. Et l'on ne voit guère combien on s'éloigne – et combien on éloigne – de la Révélation qui, tout à l'opposé, est irruption libératrice de ce que l'homme ne peut découvrir et encore moins atteindre par ses propres moyens, et qui, toujours, ne cesse d'appeler à un décentrement radical en vue de faire grandir. Mais l'enfant qui, foncièrement, aspire à grandir et à apprendre ce qu'il ne connaît pas, trouve intuitivement et immédiatement la seule attitude adéquate : l'écoute confiante et obéissante, laquelle demeure toujours la bonne part ! (Lc 10,42)

Ce qui est proposé ici ne consiste absolument pas en une nouvelle surenchère de subtilités méthodologiques. Dépassant la trop courte question de méthode, cette Catéchèse opte, résolument, pour la pédagogie suggérée par l'Écriture elle-même <sup>5</sup>, laquelle est à la fois simple et parfaitement adaptée à l'homme de toute époque, de tout âge et de toute condition. Cette pédagogie invite à « raconter ».

Chacun sait que la narration a toujours été et demeure un moyen simple et effectif de structuration de la personne, parce que raconter s'adresse à l'intelligence du cœur, parce que raconter ce n'est jamais imposer mais toujours proposer librement. Et l'enfant – mais aussi l'adulte – « vit » l'histoire racontée ; il se l'assimile, elle devient sienne et elle le fait grandir. Nous savons aussi que les histoires « vraies » n'ont pas leur pareil ... D'où l'engouement pour les fresques historiques du 8<sup>e</sup> art comme pour les biographies littéraires !

Il en va cependant ici de bien plus et même de tout autre chose.

La « Parole » est et demeure le moyen le plus humble et le plus puissant que Dieu ait choisi, *aujourd'hui comme hier*, pour s'adresser au cœur de l'homme (Cfr les catéchèses sur les Prophètes, à partir de celle d'Élie, 31<sup>e</sup>). L'Écriture Sainte est la présence réelle de la Parole de Dieu pour éclairer et transformer notre vie. Elle porte réellement l'Esprit du Christ qui nous mène progressivement vers la Plénitude de Dieu. Ce que notre approche moderne de l'Écriture et de la Révélation n'entend pas, car elle reste tout à la fois liée à la seule raison des Lumières et matérialiste. Du même coup, on ne voit pas que ce qui est essentiel, c'est l'Histoire du Salut qui s'est manifestée dans des faits réels, concrets, dans des événements suscités par Dieu, – non dans des mythes ou dans des idées –, événements que consigne l'Écriture sainte avec le sens qui leur est propre et tel que l'Église l'enseigne. La pédagogie biblique invite à raconter les merveilles de Dieu, ses hauts faits étonnants, les événements de cette Histoire de Dieu avec l'homme, dont la connaissance et l'assimilation constituent le fondement nécessaire pour tout chrétien, et à plus forte raison pour le catéchiste, le prêtre, le théologien, ...

<sup>4</sup> De même l'enseignement scolaire du cours de religion a-t-il adopté, dans un souci de rigueur et d'objectivité, une méthodologie de plus en plus ouvertement alignée sur celle de l'enseignement des sciences, excluant à son insu la place du sujet, – lequel n'est plus concerné –. Par là, il exclut la spécificité d'un donné qui appartient avant tout à l'ordre des événements de la vie, du « pathique », et qui requiert, pour se dire, des catégories autres que celles de la description scientifique. Cfr par exemple, Viktor von Weizsäcker, *Le Cycle de la Structure*, DDB, 1958, p. 185-225 ; Jean Ladrière, *L'Articulation du sens* ; et sa Postface à la thèse de Mgr Tshibangu, *Théologie comme science au XX<sup>ème</sup> siècle*. Etc.

<sup>5</sup> Lire, in Vol 1, p. XIII à XV, les textes de l'Écriture qui rappellent la nécessité essentielle d'enseigner l'Histoire du Salut. Et dans ce Vol. 3, les 29 mémentos bibliques.

## Témoignage et prédication

Lorsque Tertullien vient poursuivre des études de Rhétorique (Droit) à Rome, il se divertit en assistant aux cruels jeux du cirque. À l'une de ces occasions, il est témoin du martyre de chrétiens qui attendent d'être déchiétés par les lions en chantant sereinement des hymnes au Seigneur. Frappé par cette force d'âme qu'il ne connaît pas, mais à laquelle, avoue-t-il, il aspirait, il va approcher la communauté des chrétiens sur ce qui conduit à une telle foi, inconnue du païen qu'il est au départ. Il demande le baptême et pour cela, se laisse enseigner, par l'Église, de la Révélation, dont il ignore tout.

Le témoignage interpelle, met en question, mais, nous rappelle saint Paul : « *La foi naît de l'écoute* ». Et l'apôtre prend soin de préciser de quelle écoute il s'agit : « *et l'écoute des paroles-événements du Christ* » (Rom 10,17). Pourquoi ? Parce que la foi n'est pas croyance en des idées, mais foi mise concrètement en une personne vivante qui garde la primauté de la relation : le Christ ressuscité et vivant. Il reste donc toujours vain d'enseigner quiconque de la foi, sans lui permettre d'entrer dans une relation vraie à la personne du Christ vivant, sans préparer les conditions d'une rencontre véritable. Une vraie catéchèse ne concerne pas des idées, mais c'est la « Parole-événement » (ρημα, rhèma), c'est le Verbe lui-même dans une des formes de son incarnation, – et donc de son humilité – qui y est raconté par la « voix » du catéchiste – et, par là, de l'Église qui le mandate –, et qui, à travers lui, s'offre à l'assimilation de l'auditeur dans lequel ce même Verbe désire prendre racine (Mt 13,3-9). C'est dire – faut-il le rappeler – que la Parole de Dieu possède son efficacité propre (Is 55 ; voir aussi la 42<sup>e</sup> Catéchèse) qui ne souffre aucun substitut. Car là où nous attendons une réponse ponctuelle et conceptuelle qui n'engage guère, la Parole de Dieu « *plus acérée qu'une épée à deux tranchant* » (Héb 3,12) s'offre dans une Histoire, dans une patience et dans un corps à corps concret, dont elle seule détient la clé. Ainsi, à travers l'enseignement de l'Église, la grâce de la Parole de Dieu, la narration du catéchiste et l'écoute de l'auditeur commencent-elles à insérer réellement et fermement dans cette Histoire du Salut que Dieu ne cesse de poursuivre avec son Église dans le monde.

En même temps, l'Histoire du Salut annoncée et écoutée suscite le désir, donne et cultive le goût d'y être inséré réellement et de plus en plus étroitement. Elle commence à inscrire dans le seul vrai réel qui demeure. Par là, elle éduque à la vraie prière, qui est précisément la demande pour un autre ou pour soi-même de cette insertion (Cfr le thème de la « Prière » dans l'Écriture), et mène à la liturgie sacramentelle qui « achève » ce que la Parole de Dieu a « commencé ».

## Union au Christ et à son Église

Joignant toujours un sens profond de la spiritualité et de la psychologie de l'enfant à une pénétrante et vivante intelligence de la Parole de Dieu, cette Catéchèse, telle qu'elle veut être mise en œuvre, conduit progressivement son auditeur à la découverte que Dieu aussi a un point de vue personnel, unique et tout différent du nôtre. Elle lui donne le goût de rejoindre et de s'assimiler toujours mieux ce point de vue divin. Elle l'éveille au sens vrai de la Parole de Dieu et lui fait découvrir tout en même temps l'unité de l'Histoire du Salut, l'unité de l'Écriture Sainte, l'unité de l'Église et l'unité de sa propre vie en Jésus-Christ, ainsi que la cohérence cachée mais vivante qui lie celles-ci. Elle le mène à garder la Parole Vivante de Dieu et à « demeurer » en elle, et lui inculque tout en même temps le sens vrai de l'Église.

## S'effacer en rendant grâces

Enfin, cette Catéchèse apprend au catéchiste à s'effacer devant les personnes dont il désire avant tout favoriser la rencontre : Jésus et l'enfant. Tout comme le paysan ose abandonner la semence à la terre, la pratique de cette catéchèse lui apprend à faire entière confiance au cheminement caché de la Parole dans le catéchisé. Elle lui apprend à ne jamais rechercher ni même attendre une quelconque fausse fécondité immédiate. Alors, sans qu'il l'ait recherché, et au moment où il s'y attend le moins, il devient soudain témoin des réelles « merveilles » que la Parole de Dieu ne cesse d'accomplir, cela aussi bien dans son propre cœur que dans celui de ses auditeurs, et tout particulièrement dans le cœur des enfants. Ce qu'assurément il lui sera donné de contempler un jour dans leurs yeux en rendant grâce au Seigneur.

Fête du Christ Roi 1996 – Pâques 2015.

Dominique van Wessem